

L'air feutre des aurores
couvre la terre
et la main encore
s'étonne et se serre.

Un nuage ému
croît au levant
et l'âme remue
des émois d'avant.

Sur le ciel nouveau
des images floues
de morts, de caveaux
de cœurs que l'on cloue.

Des pieds que la tête
ne dirige plus
des pieds qui s'entêtent
à suivre le flux
du pas matinal
le présent reflue
et dans l'intervalle
le temps vermoulu
s'effondre en laissant
la paix entrevue
mourir en naissant.